

Theudo de Burguljo.
 Odolricus de S. Martiale.
 Ermenteus abbas de Tuseio.
 Theobaldus de S. Benedicto.

Actum Vindocinensi in Castro, anno ab incarnatione Domini MXL. Indict. vii. regnante Henrico

A Francorum rege anno nono. In Dei nomine feliciter.
 Ex Calendario S. Sergii, et Chronico S. Albani.
 Pridie Calend. Junii. Apud Vindocinum Castrum
 Monasterium S. Trinitatis dedicatum est anno ab
 Incarnat. Domini M. XL.

ANNO DOMINI MCVIII.

THIOFRIDUS

ABBAS EFERNACENSIS

NOTITIA HISTORICA.

(FABRIC. *Biblioth. med. et inf. lat.*, t. VI, p. 253.)

Thiofridus, abbas *Efternacensis*, ord. S. Benedicti, obiit A. 1110. Scripsit *Vitam S. Willebrordi*, fundatoris cœnobii sui, et *Ultrajectensis archiepiscopi*, a Surio editam d. 7 Dec. *Flores epitaphii sanctorum* lib. iv, qui Luxemburgi editi sunt cum *Vita S. Willebrordi* et cum notis Joan. Roberti, S. J., 1619, 4. Vid. Val. Andreæ *Bibl. Belgicam*, pag. 832; Sweertii *Athenas Belgicas*, p. 692. *Libros de consummatione sæculi*, ac *de novissimo die*, ex Eisengreinio ipsi tribuit Possevinus tomo II *Apparatus* p. 469. [Willebrordi *Vita* a Surio edita alia plane est ab ea quam Thiofridus scripsit; vulgavit enim Surius eam quam Alcuinus prosa oratione dedit. Thiofridi opus nunquam prodit, uti monent *Historiæ litterariæ Gallicæ* scriptores tom. IX, pag. 508. Aliam pariter *Vitam* idem abbas composuit, nempe S. Irminæ abbatissæ Heresiensis in diœcesi Trevirensi, quæ tamen nunquam comparuit. *Opusculum De fine mundi* a Possevino Thiofrido huic tributum, est Theofridi abbatis Carneriensis, nec aliud profecto est quam liber *Micrologi* de lapsu mundi senario ab eodem Thiofrido scriptus, ut ex iisdem auctoribus discimus. MANSI.]

Thiofridi cujusdam abbatis sermones duo *De sanctorum reliquiis*, et *De veneratione sanctorum*, primum editi cum Berengoso, Colon. 1555, 8, post in *Bibliothecis Patrum*, eruditis controversiam moverunt. Plerique cum Caveo ipsum sæc. xi abbatem *Efternacensem* fuisse contendunt, de quo supra. Auctores autem *Historiæ litterariæ Gallicæ*, tom. IV, p. 60, eos sermones ascribunt Thiofrido, qui sæculo vii fuit abbas primum Menatensis in Alvernensi diœcesi, post Cameriensis in territorio Vellannensi. *Thiofridi abbatis sermones* mss. sunt in *Bibl. Vaticana*. Bern. de Montfaucon *Bibl. bibl. mss.*, p. 154. [Quantum sermones illi duo *Bibliothecario* hic noti ab auctoribus *Historiæ Gallicæ Thiofrido* huic abbati in t. IV operis ascripti fuerunt, in volumine tamen IX, ad *Vitam Thiofridi abbatis Efternacensis* eidem *Efternacensis* monacho, revocata priori opinione, ascribunt. Vide ibi quibus permoverentur conjecturis. Porro Thiofridus iste abbatem agebat Carneriensem Vellannensi diœcesi. MANSI.]

NOTITIA LITTERARIA.

(*Histoire littéraire de la France*, t. IX, p. 505.)

1. Le principal et peut-être le premier écrit de Théofroi, par la raison qu'il le qualifie les prémices de son travail, est un recueil intitulé les *Fleurs de l'építaphe des saints*, qu'il entreprit aux sollicitations de l'abbé Régeumbert, son prédécesseur immédiat (MAB. An. I. LXXI, n. 23). On sait que cet abbé avait une vénération singulière pour les saints : ce qui le porta en 1059 à établir, du consentement de sa communauté, une fête au dix-neuvième de décembre pour honorer ceux dont les reliques étaient conservées à Epternac. C'est peut-être à cette époque qu'il faut rapporter l'origine de cet ouvrage. L'auteur le dédia plus tard à Brunon, archevêque de Trèves (Brow. An. Trev. I, XII, n. 9). Rien de plus magnifique ni de plus honorable pour le Mécène, rien aussi de plus modeste et de plus humble de la part de l'auteur, que l'inscription de cette dédicace, qui mérite de trouver ici place pour sa singularité. *Ubiæ uberi, pulchræ, speciosæ, fructifere in domo*

Domini, sanctæ Trevericæ sedis archipræsuli Brunoni, oleaster aridus Efternacensis cœnobii hegmenus Thiofridus. On voit par la pénultième expression, qui est grecque, et signifie le chef, ou premier en dignité, que l'auteur se plaisait aux hellénismes. C'est de quoi se ressent tout l'ouvrage, et ce qui en rend le style dur et peu coulant. On y découvre au reste une grande érudition pour ce temps-là, et une éminente piété avec beaucoup de modestie.

Le dessein de Théofroi dans cet écrit est de relever les merveilles que Dieu avait opérées et opérât encore par la vertu des reliques de ses saints, la vertu de leurs cendres, de leurs vêtements, ou autres dépouilles mortelles, et même des instruments de leurs supplices. Théofroi entreprenant d'y censurer le luxe en usage de son temps, et coloré d'un prétexte de dévotion apparente, s'exprime de la sorte : « Il ne faut pas s'imaginer, dit-il, que les saints recherchent l'or et l'argent ; ils ne recher-